

ALEXIS POLITIQUE

Max CHANCY

1982

Communication faite au *Festival Jacques Stephen Alexis* organisé par l'*Association des Écrivains
Haïtiens à l'Étranger* au *City University of New York* le 10 octobre 1982.

Son projet central

La vie des créateurs, penseurs, artistes ou hommes d'action s'articule toujours autour d'un projet central qui oriente et coordonne l'ensemble de leurs préoccupations et de leurs initiatives. C'est ce projet central qui imprime à leur existence son orientation et son mouvement, lui confère sens et valeur. Chez Jacques Stephen Alexis, le projet central, c'est son projet politique, ses efforts pour comprendre et analyser la société haïtienne dans son mouvement et son histoire, et ainsi organiser la lutte révolutionnaire pour transformer cette société. Ce projet central éclaire tous les moments de la vie d'Alexis, écrivain, artiste, militant. Ces moments clés constituent des étapes significatives dans ses activités militantes. Avant 1946, Jacques Stephen Alexis, membre d'un club de jeunes, membre de la rédaction de la revue *La Ruche*, est un organisateur et un animateur. 1946, il participe en première ligne à la grève des étudiants et se bat pour faire avancer la lutte démocratique à la chute du gouvernement de Élie Lescot. Étudiant en Europe, il consacre son temps à ses études de médecine, à la création littéraire et à sa formation politique. Ses voyages, particulièrement en pays socialistes, poursuivent avant tout un objectif politique. Il retourne en Haïti et participe à la bataille électorale de 1956-57, et décide d'y rester malgré les pressions et les menaces. Enfin, Jacques Stephen Alexis est avant tout un militant, un des fondateurs d'une organisation marxiste clandestine, le Parti d'Entente Populaire (PEP). Malgré les dangers qui le menacent après la montée au pouvoir de François Duvalier, il refuse la solution de l'exil. Après avoir quitté Haïti incognito, il tente d'y rentrer clandestinement en 1961, pour continuer la lutte dans les rangs de son parti. C'est son dernier combat. Arrêté par les tontons macoutes, il sera assassiné au Fort Dimanche.

Tous les thèmes majeurs qui occupent le champ des préoccupations de l'écrivain et du théoricien sont éclairés et traités avant tout dans leur dimension politique. La vie quotidienne des masses populaires dans les bidonvilles de Port-au-Prince, les conditions d'existence pénibles, harassantes des coupeurs de canne à sucre en République Dominicaine et à Cuba, les difficultés et les dangers de la lutte syndicale, le combat incessant de la femme haïtienne, véritable « mère courage », l'existence triste mais lourde de signification de la prostituée... En même temps, l'écrivain analyse le contenu complexe souvent déroutant de nos principales composantes culturelles : l'aliénation religieuse sous la forme de la vision du monde envoûtante du vaudou, ou

de l'emprise profonde du christianisme, la rencontre difficile et ambiguë, mais combien prometteuse de l'intellectuel révolutionnaire et du révolté issu des couches populaires, le ridicule souvent grimaçant de la bourgeoisie haïtienne, exilée dans son propre pays, coupée de la richesse de la culture nationale, la dualité culturelle du peuple haïtien, le problème délicat des rapports entre langue et culture en Haïti. C'est aussi dans la même perspective politique qu'Alexis théoricien traite du réel objectif et du mouvement objectif du réel dans la lutte des classes, des questions esthétiques, du rôle du prolétariat, de la violence, de la guerre et de la paix.

Tous les problèmes brûlants de la société haïtienne sont ainsi mis à nu dans l'œuvre d'Alexis, analysés, disséqués sous l'éclairage de la lutte politique. Non pas de la lutte à faire, mais d'une lutte déjà engagée par Alexis dans le cadre d'une organisation. Non pas en intellectuel révolutionnaire, mais en révolutionnaire qui se sert de son art et de ses œuvres comme armes politiques.

Textes politiques

Une analyse de la pensée politique de Jacques Stephen Alexis doit se référer avant tout à quatre œuvres qui exposent et discutent des thèmes théoriques et des problèmes pratiques : *Sur le mouvement communiste en Haïti, 1959, Manifeste du Parti d'Entente Populaire et Programme de la Nouvelle Indépendance, Le marxisme – seul guide de la révolution haïtienne*¹. Les textes de Jacques Stephen Alexis et les documents officiels du Parti d'Entente Populaire sont si étroitement liés que nous nous référons aux uns et aux autres pour exposer et analyser la pensée politique du militant écrivain.

À ces œuvres, il faut ajouter plusieurs textes d'intervention à des Congrès culturels et politiques, ainsi que des lettres et des articles. Enfin, les préoccupations politiques d'Alexis sont présentes dans toutes ses œuvres littéraires, les romans comme les essais. À travers tous les écrits de J.S. Alexis se reflète sa conception générale du monde et tout particulièrement sa vision critique et ses perspectives de transformation révolutionnaire de la société haïtienne.

Le contexte

Les préoccupations et les projets politiques de J.S. Alexis s'élaborent dans un double contexte national et international de luttes aiguës. La période relativement brève de luttes politiques menées par Alexis s'étend entre deux dates importantes dans l'histoire contemporaine de notre

¹ Ces textes ont été imprimés et diffusés dans la clandestinité par le PEP.

pays. **1946** : la société haïtienne reçoit une violente secousse que les classes dirigeantes auront des difficultés à contrôler. **1961** : François Duvalier consolide son pouvoir dictatorial en brisant un large mouvement démocratique de grèves et de luttes démocratiques et se prépare à se proclamer président à vie. Entre ces deux dates, les luttes de la jeunesse étudiante autour et après 1946, la crise politique de 1946, luttes syndicales, activités des organisations socialistes et communistes, la crise de 1950 et la chute du gouvernement de Paul Magloire, enfin les premiers affrontements avec la dictature de François Duvalier après une campagne électorale longue et dure.

Sur le plan international, c'est l'après-guerre et les conquêtes du mouvement de libération nationale, particulièrement en Asie et en Afrique. En Amérique Latine, 1959, la révolution cubaine vient offrir l'exemple exaltant du premier *territoire libre* en Amérique, une société socialiste en construction à quelques milles de la forteresse de l'impérialisme mondial. Tel est le climat, tel est le contexte général dans lequel s'élabore la pensée politique de J.S. Alexis, le cadre dans lequel il cherchera à intégrer ses activités militantes.

En dégageant l'apport de J.S. Alexis dans la lutte politique du peuple haïtien, il importe de bien souligner que J.S. Alexis, homme politique, agit avant tout en homme de parti. Ses initiatives même marquées par sa forte personnalité, doivent toujours être intégrées dans le cadre des activités du Parti d'Entente Populaire, le parti politique où il milite et où il organise ses activités en collaboration permanente avec ses camarades de lutte.

1957, un tournant pour le mouvement communiste haïtien

Dans l'histoire du mouvement communiste haïtien, 1957 représente un tournant. C'est à cette époque que les organisations communistes réalisent une avance significative en élargissant leur implantation dans de larges secteurs de la population. Le mouvement communiste anime la lutte de plusieurs syndicats et d'organisations d'étudiants, de professionnels et d'intellectuels révolutionnaires. Les organisations communistes prennent pied dans des secteurs de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre. C'est la période des luttes difficiles du PEP, Parti d'Entente Populaire et du PDP, Parti Démocratique Populaire qui deviendra ensuite le Parti Populaire de Libération Nationale, PPLN. Ces deux organisations s'uniront en 1969 pour former le Parti Unifié des Communistes Haïtiens, PUCH.

L'analyse de la pensée politique de J.S. Alexis, même dans ses grandes lignes revêt une importance particulière aujourd'hui, parce que cette pensée a gardé son actualité, parce qu'elle porte sur des problèmes et s'articule autour de préoccupations qui aujourd'hui encore sont nôtres. Vingt-deux ans après la mort de J.S. Alexis, les mêmes problèmes restent posés et attendent de nous une solution. J.S. Alexis a su saisir et analyser l'essentiel des luttes de l'époque ainsi que le mouvement que cherchent à leur imprimer les forces sociales et les organisations politiques actives dans le pays. Dans le fouillis souvent indéchiffrable des événements et des revendications, des propositions et des luttes, il a réussi à dégager la spécificité du mouvement de la société haïtienne et à proposer des perspectives d'action adaptées à la situation. Et, dans tous les domaines, économiques, sociaux, culturels, politiques.

La situation à la fin des années 50

Comment caractériser la situation haïtienne à la fin des années 50 ? Quels sont les problèmes fondamentaux ?

« La révolution frappe à nos portes »². Telle est la conviction profonde de Jacques Stephen Alexis. Il est dès lors nécessaire et urgent de disposer d'une méthode d'analyse adéquate pour bien reconnaître les forces sociales en présence, saisir le mouvement du réel à partir des contradictions qui y mûrissent et arriver ainsi à définir les objectifs de la lutte révolutionnaire. Ainsi et ainsi seulement il sera possible d'organiser une activité politique efficace. 1957 : la société haïtienne est secouée par une crise profonde, évidente au niveau de l'affrontement des groupes politiques, mais qui plonge ses racines dans tous les domaines de la réalité sociale. Un rapport de force s'est établi depuis longtemps au sein de la société haïtienne et en bloque l'évolution. D'un côté, le camp des anti-nationaux, de ceux qui sont contre les véritables intérêts du pays : féodaux, les secteurs anti-nationaux de la bourgeoisie, les opportunistes des classes moyennes, tous au service de l'impérialisme. De l'autre, les ouvriers, la paysannerie pauvre, la fraction nationale de la bourgeoisie et les secteurs progressistes des couches moyennes. La tâche politique du moment consiste par conséquent à faire basculer le rapport des forces au profit des classes et couches sociales qui défendent les intérêts de la nation. Pour y parvenir, la lutte révolutionnaire doit viser un objectif clairement défini, adapté aux exigences de la situation et aux revendications des classes sociales en présence. L'activité politique ne doit pas se complaire dans le traditionnel, dans la

² Manifeste du PEP, 1959.

routine. Mais, elle ne doit pas non plus poursuivre des rêves, même généreux et enthousiasmants. « La politique est la science du possible »³.

La Révolution démocratique, nationale, anti-féodale, anti-impérialiste

Or, quel est l'objectif politique actuellement à la portée des forces révolutionnaires ? Le Manifeste répond : « *la politique est la science du possible. Le socialisme n'étant pas une perspective réalisable aujourd'hui en Haïti, il faudra que la sagesse finisse par l'emporter, il faudra bien qu'un compromis se réalise entre patrons et ouvriers* », plus largement entre l'alliance ouvrière-paysanne d'une part et les secteurs nationaux et progressistes de la bourgeoisie et des classes moyennes de l'autre⁴. « *Fidèles en cela à la géniale stratégie dessalinienne au cours de la guerre de l'indépendance de notre patrie, le PEP fera de son mieux pour pallier à la contradiction seconde par un compromis acceptable... tandis qu'il appuiera de toutes ses forces sur la contradiction principale, celle qui oppose la quasi-totalité de la nation haïtienne – ouvriers, paysans, chômeurs, travailleurs intellectuels, bourgeois, commerçants et industriels nationaux – à l'impérialisme et à ses suppôts féodalistes de l'intérieur et à leurs agents. Au mot d'ordre démagogique et sans portée politique : Lutte Classes contre Classes, nous opposons le mot d'ordre réaliste, dynamique et constructeur : Lutte Nation contre le Féodalisme et l'Impérialisme* »⁵.

Il est donc important, vital même de savoir éviter et l'opportunisme de droite qui invite à procéder à un réaménagement superficiel du staut quo, et le gauchisme qui rêve d'une révolution socialiste immédiate. « *Rassemblant autour de lui tous les patriotes, le Parti d'Entente Populaire se gardera de tout dogmatisme comme de tout opportunisme de droite ou de gauche, attentif aux modifications du rapport de forces dans le monde et dans notre Amérique Latine fraternelle, sachant accélérer quand il faudra accélérer, ralentir si c'est nécessaire, et faire rendre à l'histoire tout ce qu'elle peut donner, il poussera en avant sans relâche la révolution haïtienne. L'ordre de bataille de toute la Nation, l'organisation et la détermination des travailleurs de notre pays dans la lutte décideront de la fermeté de tous les partenaires du Front National Uni et du succès de la politique du gouvernement de coalition qui doit en résulter* »⁶.

³ Manifeste du PEP, 1959.

⁴ Manifeste du PEP, 1959.

⁵ Manifeste du PEP, 1959.

⁶ Manifeste du PEP, 1959.

Nous en arrivons ainsi au cœur de la pensée politique de Jacques Stephen Alexis, à l'élément dynamique qui communique son mouvement à l'ensemble de son système de pensée. Si une alliance active est réalisée entre la classe ouvrière et la paysannerie, si cette alliance dynamise le développement d'une lutte de masse organisée, le secteur national de la bourgeoisie sera gagné à la lutte révolutionnaire et participera à un large mouvement de lutte démocratique et nationale. À cette entente populaire se joindront les secteurs progressistes des classes moyennes. Ainsi se formera dans l'action le Front Uni pour le triomphe de la révolution démocratique, nationale, anti-féodale et anti-impérialiste, l'organisation qui réalisera la Nouvelle Indépendance, étape nécessaire vers la construction du socialisme dans notre pays.

Le Parti, instrument de la Révolution

Pour amorcer la première étape dans ce processus révolutionnaire, il faut commencer par organiser les forces politiques, par forger dans l'action l'instrument de la révolution, le parti révolutionnaire. En effet, analyser la situation pour définir scientifiquement les objectifs de la révolution, cela ne saurait suffire. Pour faire la révolution, les militants ont besoin d'une organisation qui mobilise les forces et engage concrètement la lutte. Cet instrument, c'est le Parti d'Entente Populaire dont les militants se fixent comme tâche de travailler à réaliser l'entente entre les classes et couches sociales qui ont intérêt à lutter pour transformer radicalement la société haïtienne.

Jacques Stephen Alexis fut l'un des fondateurs du Parti d'Entente Populaire, organisation communiste qui, avec le Parti Populaire de Libération Nationale va conduire au cours des années 60 la lutte du mouvement communiste en Haïti. Le Parti d'Entente Populaire (PEP) constitue un maillon essentiel dans une chaîne soudée à travers des difficultés complexes. À partir de 1957, le PEP poursuit avec le Parti Populaire de Libération Nationale (PPLN) la lutte entreprise par le premier parti communiste haïtien le PCH en 1934, reprise en 1946 par le Parti Socialiste Populaire (PSP) et le Parti Ouvrier Progressiste Haïtien, et apporte en 1969 une contribution décisive dans la consolidation du mouvement communiste haïtien en fondant avec le Parti Union des Démocrates Haïtiens (PUDA), l'ancien PPLN, le Parti Unifié des Communistes Haïtiens (PUCH). La période qui débute en 1957 constitue ainsi une étape hautement significative dans le développement du mouvement communiste haïtien. C'est au cours de cette période que les organisations marxistes

vont réaliser une avance substantielle dans leurs efforts pour s’implanter dans les masses, animer, orienter et organiser la lutte d’ouvriers, de paysans, d’étudiants, d’intellectuels, de professionnels progressistes et révolutionnaires. Malgré les dures épreuves qu’il a du surmonter, le mouvement communiste haïtien a réalisé depuis lors un bond qualitatif dans la lutte révolutionnaire. Cette étape cruciale où le PEP a joué un rôle de première importance a été profondément marquée dès ses débuts par l’apport d’un militant et dirigeant comme Jacques Stephen Alexis. Théoricien et militant du PEP, il a participé aux analyses et aux discussions, comme aux activités de mobilisation et d’organisation du parti. À ses analyses serrées, à ses explications théoriques convaincantes, il a su ajouter un enthousiasme et un courage dans l’action qui insufflaient aux militants et particulièrement à l’organisation de jeunesse du PEP une confiance dont le rôle est indispensable dans la lutte politique.

L’apport essentiel de Jacques Stephen Alexis, militant révolutionnaire, a donc consisté à saisir la signification profonde des luttes de notre époque, à définir clairement l’objectif que doit poursuivre le combat révolutionnaire et à investir toutes ses capacités dans l’organisation concrète de la bataille politique.

L’apport de J.S. Alexis

J.S. Alexis considérait son apport à la lutte révolutionnaire comme une contribution dans un long processus où chaque moment significatif prolonge le moment précédent en enrichissant les acquis, mais aussi en dépassant les idées et les initiatives insuffisantes ou erronées. Ainsi progresse la lutte révolutionnaire, par additions et dépassements continuels. Au cours de la période qui s’étend de 1957 à aujourd’hui, un courant s’est affirmé dans le mouvement communiste haïtien qui relie le travail politique du PEP et du PPLN (devenu le PUDA) au PUCH à travers des moments de critiques, de tension, enfin de collaboration jusqu’à l’unification de ces organisations en 1969. Cette longue période de relations difficiles prolonge, enrichit et dépasse les premières étapes de 1934 et de 1946, marquées par les contributions du PCH, du POPH et du PSP. Cinquante années bientôt de luttes du mouvement communiste haïtien dont le bilan critique reste à faire. Dans cet ensemble riche et complexe se détache la figure de J.S. Alexis qui a profondément marqué et influencé cette période par sa contribution dans le domaine de la réflexion, de l’analyse et de l’action politique.

Le Front Uni pour la Nouvelle Indépendance

Le thème central de la pensée d'Alexis, celui qui éclaire et oriente ses analyses comme ses activités, peut se définir ainsi : construction d'un Front Uni de lutte de toutes les forces démocratiques, nationales, anti-féodales et anti-impérialistes pour arriver à conquérir la Nouvelle Indépendance, étape nécessaire vers l'instauration du socialisme. Telle est la réponse de J.S. Alexis à la crise que traverse la société haïtienne. Cette idée-force est devenue un acquis de la pensée révolutionnaire haïtienne. Nous la retrouvons dans le Manifeste-Programme du PUCH qui définit ainsi sa ligne politique : « *l'application de sa ligne tactique permettra au PUCH d'asseoir les bases de l'alliance révolutionnaire des classes et couches opprimées, de consolider, dans une unité active, toutes les forces populaires patriotiques et nationales et de créer ainsi les conditions de la constitution d'un front d'unité populaire, étape de transition dont l'objectif fondamental est d'établir les bases économiques, sociales et culturelles, nécessaires au passage au socialisme* »⁷.

Cependant la tactique de lutte définie par J.S. Alexis sur la base de son analyse de la société haïtienne a soulevé dès la diffusion du Manifeste des débats animés, souvent acerbes. Parmi les thèses discutées et critiquées, figurent principalement celles qui concernent le rôle de la bourgeoisie dans la lutte révolutionnaire. Le Manifeste soutient en effet que les bourgeois commerçants haïtiens dans leur masse, de même que les bourgeois industriels ont un conflit avec l'impérialisme et constituent la bourgeoisie nationale. Avec les secteurs progressistes des classes moyennes, cette bourgeoisie nationale deviendra un partenaire d'un front uni pour la réalisation d'une révolution démocratique de type nouveau. Car, selon Alexis, les bourgeois nationaux verront que leurs intérêts sont lésés par les féodaux et l'impérialisme. Ainsi s'explique d'ailleurs que le Manifeste appelle la révolution qui frappe à nos portes *révolution démocratique de type nouveau ou révolution démocratique nationale, anti-féodale et anti-impérialiste*.

L'évolution de la lutte politique en Haïti au cours des 24 années qui ont suivi la publication du Manifeste a montré que les secteurs nationaux de la bourgeoisie, empêtrés dans leurs propres contradictions sont restés à la traîne des autres secteurs de la bourgeoisie qui jouent le rôle de commis des intérêts de l'impérialisme. Ce secteur n'a pas pris l'initiative de s'organiser pour formuler un projet économique national qui ferait de lui un partenaire dans un front uni de libération nationale. Un débat en profondeur sur cette question devrait analyser le rôle des autres

⁷ Manifeste-Programme du PUCH.

classes et couches sociales intéressées à une transformation révolutionnaire de la société haïtienne, de l'activité des organisations politiques et enfin du contexte de la lutte au niveau international et surtout continental.

Quant aux discussions qui ont éclaté au sujet de la position de J.S. Alexis face à l'impérialisme, il est évident aujourd'hui qu'elles se sont déroulées dans la plus grande confusion. En effet, le Manifeste soutient clairement sans aucune ambiguïté que les ennemis de la révolution haïtienne ce sont les féodaux, l'aile anti-nationale de la bourgeoisie, les secteurs opportunistes des classes moyennes, tous au service de l'impérialisme. Le texte répète, comme pour éviter toute confusion, que la révolution sera démocratique, nationale, anti-féodale et anti-impérialiste. La même position est soutenue dans le texte « Sur le mouvement communiste en Haïti ». La confusion n'a pu se glisser dans le débat et empêcher qu'on se comprenne que lorsqu'il a fallu établir si un mouvement révolutionnaire bien organisé, s'appuyant sur des forces mobilisées doit éviter un affrontement direct avec l'impérialisme en le forçant à dialoguer, à s'asseoir à la table de négociation. Comme les Vietnamiens l'ont fait, comme aujourd'hui le FMLN au Salvador le fait, en se déclarant ouvert à la discussion avec l'impérialisme.

L'alliance ouvrière-paysanne

J.S. Alexis ne s'est pas contenté de proclamer la nécessité de l'unité sans lui donner un contenu qui lui confère toute sa signification. En effet, le Manifeste présente la question de l'unité des forces démocratiques et nationales de façon concrète, il définit les forces qui devront former le noyau moteur du front uni en lui imprimant son dynamisme. Le message politique de J.S. Alexis peut dès lors se formuler ainsi : réaliser l'alliance ouvrière-paysanne, élément moteur du front uni des forces démocratiques, nationales, anti-féodales et anti-impérialistes qui proclameront la Nouvelle Indépendance d'Haïti. « *Si une alliance étroite est conclue par les ouvriers et les paysans, on pourra régler la question du front uni avec la bourgeoisie* », faire sortir la bourgeoisie nationale de sa situation de « *classe entre deux tendances, la tendance anti-féodale et anti-impérialiste d'une part, et l'attitude conservatrice liée à la soif du profit* ». C'est cette alliance qui amènera la masse des classes moyennes aussi à sortir de leur hésitation, « *à voir ses véritables intérêts dans la libération nationale et sociale à laquelle sont liées toutes les classes sociales*

progressistes de notre pays »⁸. Une telle position se retrouve dans tout le développement de la pensée marxiste haïtienne après Alexis. On la retrouve, par exemple dans le Manifeste-Programme du PUCH qui soutient que « *l'unité de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre constitue le moteur qui impulsera la lutte de toutes les forces nationales et anti-impérialistes* »⁹.

Les idées prennent toute leur signification et leur valeur dans et par l'action qu'elles préparent et inspirent. Particulièrement dans le domaine politique où les théories et les analyses cherchent à se traduire en action organisée et efficace. Dans une telle perspective, J.S. Alexis occupe une place de première importance dans le mouvement révolutionnaire haïtien. Écrivain et théoricien politique, il est aussi un homme d'action. Nous l'avons déjà indiqué, le PEP et le PUDA (ex-PPLN) à partir de 1957 ont réalisé un bond qualitatif dans le développement du mouvement communiste haïtien. Grâce à la lutte organisée par ces deux partis, le mouvement communiste haïtien qui n'avait jusqu'alors effectué que de timides percées dans les milieux populaires, parvient à s'implanter réellement dans les masses. À la fin des années soixante, le PEP et le PUDA, puis le PUCH sont devenus de véritables organisations révolutionnaires qui mènent dans tous les domaines le combat contre la dictature des Duvalier avec comme objectif de faire triompher une révolution démocratique, populaire, anti-impérialiste. Bataille idéologique, propagande, agitation, manifestations et luttes de masse légales, affrontement direct avec les forces de répression. J.S. Alexis meurt assassiné par Duvalier en 1961, mais ses idées politiques, son courage, sa détermination dans la lutte ont porté fruit. J.S. Alexis est devenu ainsi pour le mouvement révolutionnaire haïtien le symbole du militant qui a vécu pleinement ce qu'il pensait et ce qu'il disait, qui a réalisé l'adéquation entre la théorie et la pratique.

⁸ Manifeste du PEP, 1959.

⁹ Manifeste-Programme du PUCH.